

Regnard , traitent nos principes à ce sujet de délicatesse trop sévère , pour nous , qui avons dans notre langue des modèles de la bonne comédie , qui possédons des chefs-d'œuvres dignes d'être au moins comparés à ceux des Aristophane , des Ménandre , des Plaute , des Térence ; tenons - nous en à la doctrine que nous ont transmise les grands maîtres , et qui est fondée sur la nature et le goût. Peut-on , en les consultant , applaudir à des pièces où les larmes et les ris se disputent la préférence ? Peut-on admirer des personnages , qui ont un pied dans le cothurne , un autre dans le brodequin ? Non , cet accord bizarre offense trop la raison. On pourroit , je le conçois , trouver quelque plaisir aux pièces qui , comme Méléandre , n'offrant point le monstrueux mélange de la gaieté et de la tristesse , sont uniquement attendrissantes ; mais une comédie triste , ou une tragédie bourgeoise sont encore proscrites par la raison et le goût. Voltaire , qui n'ayant jamais pu réussir dans la bonne comédie , auroit été intéressé à défendre le drame , Voltaire a fort bien dit : „ Que seroit ce qu'une intrigue „ entre des hommes du commun ? Ce seroit „ avilir le cothurne ; ce seroit manquer à la „ fois l'objet de la tragédie et de la comédie ; „ ce seroit une espèce bâtarde , un monstre